

**Paroisse Saint Vincent en Val Lamartinien**  
**La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)**

**Textes et homélie**

**Dimanche 27 Octobre 2019**  
**30<sup>e</sup> Semaine du Temps Ordinaire - Année C**

**1<sup>ère</sup> Lecture : Livre du Livre de Ben Sira le Sage (35, 15b-17.20-22a)**

Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.

**Psaume 33 (34) (2-3, 16.18, 19.23)**

**R/ Un pauvre crie ; le Seigneur entend.**

Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.  
Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,  
il écoute, attentif à leurs cris.  
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :  
de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,  
il sauve l'esprit abattu.  
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :  
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

## **2e Lecture : Lettre de la deuxième lettre de Saint Paul apôtre à Timothée (2Tm4, 6-8, 16-18)**

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

## **Évangile selon Saint Luc (18, 9-14)**

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes— ils sont voleurs, injustes, adultères —, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

## **Homélie du Père Nicolas Goury**

Le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes. Celui qui sert Dieu de tout son cœur est bien accueilli. Pour moi, c'est la porte d'entrée pour les lectures d'aujourd'hui. Cette phrase éclaire et me permet de comprendre la parabole de l'Évangile et toute la liturgie de ce dimanche.

Rappelez-vous la parabole de dimanche dernier, ce juge et la veuve et Jésus de dire : « Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient vers Lui jour et nuit ? » C'est bien un appel à servir Dieu et, par là même, nos frères et sœurs. A être pauvre, c'est-à-dire serviteur comme Jésus l'a été pour faire pleinement la volonté du Père. Avoir une place pour Dieu dans son cœur. Aujourd'hui encore Jésus dit une parabole :

Ce jour-là deux hommes montent au Temple de Jérusalem. Tous les deux ont le même souci. Ils vont prier tous les deux, font la même démarche, tous les deux se retrouvent dans le même lieu. Et pourtant ils sont loin l'un de l'autre. Une grande distance les sépare par rapport à leur cœur.

Le pharisien est au Temple comme chez lui. Cet homme va au Temple comme à sa banque, la tête haute. Son compte est bien garni, il est en ordre, il est bénéficiaire, il n'a rien à craindre de l'avenir. Tout fonctionne. Il jeûne et met à la quête. Il est à la fois acteur et spectateur. Il se contemple et il se dit : cet homme est arrivé ! Il prie face à lui-même. Que pourrait-il espérer de mieux ? Attendre de plus ? Désirer encore ? Il n'a plus de chemin à parcourir. C'est déjà un homme fini. Tout à l'heure il sera abaissé, dit Jésus.

L'autre, le publicain, le collecteur d'impôt, se tient à distance. Publicain, c'est un vendu au pouvoir des Romains occupant le pays, un trafiquant de pots-de-vin et de détournements d'argent. Il n'ose pas

lever les yeux, il se frappe la poitrine, s'accusant et se transperçant à mort. C'est cet homme mort qui va naître. Il sortira du Temple justifié.

C'est que le « prends pitié » du publicain est un cri qui ouvre l'écart entre la vie morte et la mort de Jésus qui fait vivre. C'est par cette distance que passe la chance de vivre.

C'est toute la question du paraître et de l'être. L'un est un croyant qui applique sa religion en la vivant de l'extérieur, en la vivant avec sa tête et comme un règlement. L'autre vit avec son cœur et se reconnaît comme un homme qui veut sincèrement se convertir, c'est-à-dire changer de vie.

« Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ». Avec ta force et ton aide, je veux changer de vie, être plus proche de l'Évangile.

Cette question nous est renvoyée à chacun de nous personnellement. Comment je vis ma foi ? Comment je me situe devant les hommes et les femmes, comment je me situe devant Dieu ? Devant Dieu, on ne peut pas tricher, il connaît notre cœur mais jamais il ne s'est imposé, il nous laisse notre liberté de choix et notre responsabilité. Une religieuse dominicaine écrit : « Où est la vraie prière ? Là où nous nous trouvons pour prier, à l'église ou ailleurs, le plus important devrait être notre attitude intérieure, notre ouverture à Dieu ».

Le publicain, nous dit Jésus, partit justifié ! Sa prière était un appel, comme un vide prêt à recevoir l'immense miséricorde de Dieu. Nombreux sont les psaumes qui nous apprennent à nous tenir humblement devant Dieu. Comme le psaume 130 : « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier, le regard ambitieux, non mais je tiens mon âme égale et silencieuse, mon âme est en moi comme un petit enfant contre sa mère ». Le pharisien, faisant tout ce qu'il dit, était plein de son autosatisfaction. Dommage, il n'y avait pas de place pour Dieu dans l'auberge de son cœur. Son discours peut-il être qualifié de prière ?

« Heureux les pauvres de cœur » proclamait Jésus. Ne nous décourageons pas quand nous sentons en nous une grande impuissance à faire le bien que nous voudrions, Dieu est là. Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé.

Tous missionnaires. « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit ».

Tout chrétien et toute communauté discernent quel est le chemin que le Seigneur demande mais nous sommes invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.